**Rapport sur la visite effectuée par le Comité des donateurs**

**des missions de MdM Grèce à Athènes et dans sa banlieue**

**(décembre 2014)**

**Introduction.**

Parallèlement aux visites des missions de MdM France qu'il a coutume d'effectuer, à Paris et en province aussi bien qu'à l'étranger, le Comité des donateurs a décidé en 2014 d'entreprendre une série de visites auprès des autres membres du réseau de MdM, ce qu'il n'avait jamais fait auparavant.

Le comité a choisi d'engager ce projet par une visite des missions assurées à Athènes par MdM Grèce. Les raisons de ce choix sont doubles.

D'une part, afin de tenter de mieux appréhender le fonctionnement du Réseau international MDM, il pouvait sembler intéressant de commencer par une association ancienne, notoirement active et engagée, et comptant, avec MdM Espagne ou MdM Belgique, parmi les plus importantes associations MdM en Europe.

On sait d'autre part la situation économique et sociale de la Grèce depuis quelques années, et plus particulièrement depuis la crise financière de 2008 et les mesures d'austérité imposées au peuple grec par l'Union européenne et les grandes organisations financières internationales. Le Comité a donc pensé utile d'aller sur place voir comment une association animée par les mêmes valeurs que MdM France parvenait à les faire vivre dans le contexte particulièrement dégradé dans lequel elle est contrainte d'agir aujourd'hui.

Deux membres du Comité (T. Artero, M. Chabert) se sont ainsi rendus à Athènes du 3 au 6 décembre 2014.

Le présent rapport rend compte de cette visite.

**1) Le contexte grec.**

Active depuis de longues années déjà, présente dans Athènes et dans l'ensemble du pays, îles comprises, mais aussi à l'international (MdM Grèce a notamment conduit une importante mission en Algérie), MdM Grèce est aujourd'hui confrontée à une dimension nouvelle des problèmes de la société grecque et de leurs conséquences : dégradation du système de santé, aggravation de la pauvreté, délitement social et augmentation de la toxicomanie. A ces difficultés s'ajoutent les conséquences des évolutions récentes de la situation internationale, qui font de la Grèce, porte de l'Union européenne pour le Moyen-Orient ainsi que pour une partie de l'Asie et de l'Afrique, un pays soumis à une pression migratoire très forte, évaluée à environ 80% des entrées sur le territoire européen, qu’il s’agisse de demandeurs d'asile ou de migrants sans autorisation de séjour à gérer sur son territoire.

***11) La dégradation du système de santé.***

La crise financière et la récession économique qui frappent la Grèce, et les mesures d'austérité drastiques qui lui ont été imposées, ont entraîné une situation sociale extrêmement difficile. Parallèlement aux nombreuses disparitions d'emploi dans le secteur privé, le secteur public a été considérablement réduit. “Rien que dans (ce) secteur public, 75 000 postes ont été supprimés entre fin 2012 et début 2013” (Rapport de la FIDH, décembre 2014). Selon les chiffres officiels, le taux de chômage a atteint 28 % en décembre 2013, mais “le chômage réel doit être à 5 ou 6 % supérieur aux statistiques officielles”, et sur 1,4 million de chômeurs répertoriés 110 000 seulement sont indemnisés (selon le même rapport).

Ces difficultés ont eu sur la santé des grecs des conséquences extrêmement néfastes. Si en France (chiffres 2011), la part du PIB consacrée aux dépenses publiques de santé se monte à 8,6 %, et à 6,7 % en moyenne dans les pays de l'OCDE, cette part n'est que de 5,9 % en Grèce.

Aujourd'hui, plus du quart de la population (près de 3 millions de personnes sur une population totale d'environ 11 millions d'habitants) est sans assurance sociale.

Il est intéressant de citer ici des extraits du rapport 2014 publié par MdM sur l'activité du réseau MdM en Europe, et dressant le triste bilan de la dégradation des soins constatée en Grèce après plusieurs années de politiques austéritaires :

*“Les coupes massives dans les dépenses de santé ont conduit à une réduction des prestations de l’EOPYY (l’Organisme national pour les prestations de santé), une réduction des services publics de santé, des coupes dans les programmes de prévention et une augmentation des frais de consultation et de médicaments à la charge des usagers, y compris pour des maladies chroniques comme le diabète, les maladies coronariennes, le cancer (…).*

*Le dernier Protocole d’accord entre les autorités grecques et la Troïka comprenait un programme de bons de santé qui devait fournir un accès gratuit aux soins de santé primaires (dont sept consultations prénatales) pour les personnes sans couverture maladie. En réalité, les estimations indiquent que le programme couvrirait en théorie seulement 230 000 personnes pour la période 2013-2014, soit moins de 10 % des personnes sans couverture maladie. (…). En mars 2014, le ministre de la Santé a ordonné la fermeture de la plupart des structures publiques de soins de santé primaires pour au moins un mois afin de réorganiser le Réseau national primaire de santé (PEDY). Les professionnels de santé protestent massivement contre le forfait d’accès aux structures de santé de 5 €, qui constitue un véritable obstacle pour les plus démunis vivant en Grèce (...) Bien que le calendrier national de vaccination n’ait pas été modifié, de plus en plus d’enfants ne sont pas vaccinés, en raison de la disparition graduelle des services publics de santé, dont l’accès était gratuit pour les enfants. Selon une étude menée par l’École nationale de santé publique publiée en mai 2013, entre 65 et 70 % des enfants sont vaccinés par des pédiatres privés (…). Le coût d’une vaccination totale pour un enfant s’élève à 1 200 € en l’absence d’assurance. (…). L’accès aux maternités publiques est devenu extrêmement difficile, voire impossible, pour les femmes enceintes sans couverture maladie. (…). Pour une grossesse normale, le coût du suivi prénatal pour les femmes sans couverture maladie est d’environ 650 €. S’ajoutent ensuite environ 650 € pour un accouchement sans complication et environ 1 200 € pour une césarienne. L’interruption volontaire de grossesse est légale en Grèce mais coûte environ 350 € sans couverture. (…). Certaines maternités publiques ont refusé de délivrer un certificat de naissance à des enfants dont les mères ne pouvaient pas régler les frais d’accouchement. En certaines occasions, les employés des maternités publiques ont menacé les parents de ne pas leur rendre l’enfant tant qu’ils ne verseraient pas la somme demandée pour régler les frais d’accouchement...”*

Cette dégradation considérable de l'accès aux soins concerne plus directement MdM que d'autres aspects de la crise sociale grecque. Mais les autres formes ne sont évidemment pas sans lien avec la problématique sanitaire : le développement de la grande pauvreté entraîne malnutrition, difficultés à se vêtir, à se loger décemment, à se chauffer, etc, qui retentissent sur l'état de santé d'une grande partie de la population. MdM (voir ci-dessous) a dû intervenir sur des secteurs qui au départ n'étaient pas les siens : après la recherche et la distribution de médicaments gratuits, l'association a mis en place des équipes pour récolter puis distribuer de la nourriture et même parfois des vêtements.

Par ailleurs, même pour ceux des grecs qui bénéficient encore d'une protection sociale, les coupes budgétaires entraînent des difficultés inédites, comme par exemple la pénurie de médicaments indispensables dans les hôpitaux publics (voir ci-dessous), ou la dégradation du taux de vaccination, que le gouvernement, qui avant la crise publiait des statistiques tous les six mois, tente de masquer depuis quatre ans en ne publiant plus aucune donnée.

***12) Le délitement social.***

Cette paupérisation de la société a inéluctablement eu pour effet un profond délitement social, qui touche en priorité les personnes les plus fragilisées, en particulier les personnes âgées, pour une partie desquelles MdM a dû imaginer et mettre en place des actions spécifiques d'acccompagnement (voir plus loin).

Cet effondrement de la société grecque est aussi marqué par une forte augmentation de la toxicomanie, favorisée notamment par la multiplication des personnes sans logis, exposées au premier chef.

La Grèce serait aujourd'hui le pays européen le plus touché. Selon nos interlocuteurs, la crise a vu l'apparition de drogues moins chères, de très mauvaise qualité, induisant des problèmes médicaux aggravés, voire nouveaux. Certains produits récemment apparus ont des effets dévastateurs. On nous a par exemple parlé de la “shisha”, drogue très bon marché qui serait préparée à partir de méthamphétamines mêlées à diverses substances dangereuses (on parle parfois de composants de batterie de voitures) et qui a la double particularité de créer une addiction extrêmement rapide et d'entraîner la mort des consommateurs en quelques mois, et qui par ailleurs rend ces consommateurs extrêmement violents et agressifs, au point que MdM, dont les équipes ne sont pas armées pour ce type de public; a dû renoncer à intervenir auprès d'eux.

Il faut ajouter que la réponse sociale à ce problème de la toxicomanie est tout à fait insuffisante, voire inadaptée et brutale, pour des groupes déjà stigmatisés et victimes d’exclusion avant la crise.

*“En avril 2013, lors d’une descente intitulée « Thetis » la police grecque a regroupé des usagers de drogues dans le centre d’Athènes, les a menottés et les a conduits soit dans le centre de détention pour migrants d’Amygdaleza (dans la grande banlieue d’Athènes) soit dans la campagne, à plusieurs heures d’Athènes, pour les y abandonner. À Amygdaleza, les usagers de drogues ont subi des dépistages forcés du VIH. Ces opérations se sont répétées à plusieurs reprises, accentuant la vulnérabilité des victimes” (Rapport européen 2014).*

***13) L'aggravation de la pression migratoire.***

La situation géographique de la Grèce, membre de l'Union européenne frontalière de la Turquie, et aux îles si proches du Moyen Orient, suffirait à expliquer la forte pression migratoire à laquelle elle est soumise. Mais la conjoncture historique, avec le renforcement des contrôles au sud de l’Europe (Espagne et Italie) et plus récemment le conflit syrien, est venue alourdir le poids de cette immigration. Aux nombreux migrants clandestins s'ajoutent désormais des milliers de réfugiés demandeurs d'asile.

Les dispositions en vigueur dans l'Union européenne (accords de Dublin), qui imposent que la demande d'asile soit déposée exclusivement dans le pays par lequel un réfugié est entré sur le territoire de l'Union, loin de favoriser la mutualisation du problème, permettent aux pays du nord de l'Europe de s'en décharger sur les pays du sud, l'Espagne et la France, mais surtout l'Italie (objectif de milliers de boat people) et la Grèce, atteinte par voie terrestre via la Turquie, ou par voie maritime dans les îles de la mer Egée.

Nous avons ainsi pu voir à Athènes, sur la place Syntagma, face au Parlement grec, des centaines de réfugiés syriens installés sur le trottoir, certains engagés dans une grève de la faim, pour dénoncer l'interdiction qui leur est faite de quitter le territoire grec, sur lequel ils ne souhaitent pas forcément demeurer, alors que certains d'entre eux pourraient bénéficier du soutien de proches déjà installés dans d'autres pays de l'Union.

Cette pression migratoire, dont il semble que le gouvernement grec ait pris enfin la mesure, mais face à laquelle ses efforts récents restent largement insuffisants, se traduit au quotidien par la présence importante dans les rues d'Athènes de populations fragilisées, que MdM, avec d'autres associations, tente d'aider.

Or la crise a favorisé la montée de la xénophobie, du racisme, montée qui s'est traduite par le développement d'une extrême droite violente, concrétisé par le succès du parti néo-nazi Aube dorée, dont certains membres ont ces dernières années, trop longtemps sans réactions visibles des pouvoirs publics, multiplié les agressions brutales, allant parfois jusqu'au meurtre, à l'égard des étrangers, y compris des mineurs. Les locaux et les personnels de MdM Grèce ont eux-mêmes été victimes de telles agressions.

**2) MdM Grèce en action.**

MdM Grèce est aujourd'hui présente sur l'ensemble du territoire grec, y compris dans les îles de la mer Egée.

1. ***Description des missions de MdM Grèce.***

Certains aspects de son action ne sont pas de nature à surprendre un observateur familier des interventions de MdM France.

L'association gère ainsi des centres d'accueil, de soins et d'orientation, appelés polycliniques, dans 6 villes de Grèce (Athènes, Thessalonique, Perama, Patras, Chania, Mytilène), . Elle agit aussi dans certaines îles (Chios, Lesbos), compte tenu des difficultés rencontrées par les nombreux réfugiés migrants.

Elle s'est par ailleurs dotée d'unités mobiles, pour pouvoir se rapprocher au maximum des populations concernées.

Les intervenants, immense majorité de bénévoles, sont des médecins généralistes et des spécialistes (ophtalmologues, gynécologues, etc), des infirmiers, des dentistes, des psychologues, des sages-femmes, des assistant(e)s sociaux (ales).

Le public de MdM est constitué de migrants, réfugiés demandeurs d'asile ou sans papiers, de roms, mais également avec la crise, de plus en plus de grecs exclus par le système de santé national.

Parallèlement à ces actions d'accueil et de soins de santé primaires, MdM Grèce agit dans le domaine de la réduction des risques (RDR) liés à la toxicomanie (équipes mobiles, avec bus, pour l'information, l'écoute, l'échange de seringues ; offre de tests VIH et hépatite ; consultations, soins).

L'association se préoccupe également de la santé sexuelle et reproductive (SSR) : suivi de grossesses, contraception, accompagnement vers l'avortement.

Traditionnellement active dans le domaine des missions internationales, l'association, face à l'état calamiteux de la société grecque minée par la crise, a dû recentrer son action sur la Grèce. MdM a ainsi mis fin à un important programme longtemps poursuivi en Algérie. Reste cependant une mission en Ouganda, ainsi qu'une action ponctuelle pour les réfugiés syriens en Turquie.

Il faut enfin noter l'intense activité de plaidoyer, très engagé et très visible, notamment sur la question des atteintes aux droits de l'homme, et plus particulièrement des agressions dont sont victimes les étrangers, manifestations de racisme nombreuses et odieuses, longtemps ignorées des pouvoirs publics (voir plus loin).

D'autres formes d'intervention sont moins attendues, actions auxquelles MdM Grèce a choisi de recourir, poussée par la nécessité, à laquelle elle tente de répondre avec beaucoup de réactivité et de pragmatisme.

Ainsi, pour répondre à l'urgence représentée par la présence massive de migrants dans les rues d'Athènes, MdM s'est dotée d'un centre d'hébergement de 70 places; où sont reçus, dans le cadre d'un accord avec les pouvoirs publics, des demandeurs d'asile en attente d'une décision, individus isolés ou familles. Outre des soins, ils peuvent y trouver un appui administratif, voire une aide à l'apprentissage de la langue grecque, une aide pour les inscriptions à l’école.

Pour répondre à la multiplication des sans domicile fixe, MdM gère un centre d'accueil de nuit de 50 places, ouvert aux femmes avec ou sans enfants, et aux hommes.

Pour pallier l'incapacité financière de toute une partie de la population de payer les traitements dont elle a besoin, MdM achète ou collecte des médicaments, les stocke et les distribue gratuitement. Il nous a été dit (il convient de le signaler au passage) que parfois, des médecins des hôpitaux d'Athènes, dont le fonctionnement normal ne peut plus être assuré depuis les coupes budgétaires drastiques qui leur ont été appliquées, et qui manquent donc de médicaments indispensables, viennent discrètement s'approvisionner auprès de MdM.

Confrontée à la terrible réalité qu'il ne suffit pas qu'un patient reçoive des soins, mais qu'il faut aussi qu'il ait de quoi manger, l'association a décidé de collecter de la nourriture (nous avons assisté à la campagne mise en place par MdM à l'occasion des fêtes de Noël, voir ci-dessous), de stocker et de conditionner des aliments pour organiser des distributions gratuites. Le même constat l'a conduite à recueillir des vêtements pour pouvoir les donner en cas de besoin.

Pour suppléer à l'absence de réponse publique au problème de l'abandon matériel et moral qui frappe nombre de personnes âgées, MdM a mis en place des actions de soutien (aide nutritionnelle, accompagnement social et moral, et soins).

Enfin, face à la recrudescence des exactions racistes, maintes fois dûment constatées par des examens médicaux, MdM a construit un programme de lutte contre la xénophobie et contre l'impunité des crimes racistes, que l'association, en collaboration avec les magistrats, s'attache à recenser. Dans ce cadre a été notamment rédigé, conjointement avec une autre ONG, le Greek Council for Refugees (GCR) un rapport (publié sous la forme d'une brochure éditée en deux versions, grecque et anglaise) : “National report on racist violence : Enough !”.

Le texte comporte l'analyse de nombreux cas précis (dont un mineur de 14 ans, frappé plusieurs fois au visage à l'aide d'une bouteille brisée), il est accompagné de photos particulièrement parlantes.

Toutes ces initiatives, qui peuvent paraître éloigner MdM de son “coeur de métier”, mais au dire des acteurs se sont imposées d'elles-mêmes, ont été prises très rapidement, avec beaucoup de pragmatisme, et leur efficacité nous a semblé évidente.

1. ***Quelques moments forts de notre visite.***

Ces quelques jours passés à Athènes ne nous autorisent évidemment pas à parler de l'ensemble de l'action de MdM Grèce. Nous voudrions cependant rendre compte brièvement de quelques points marquants de notre visite.

*Le siège de MdM à Athènes.*

Ce principal centre de MdM à Athènes est situé dans un quartier populaire du centre ville, non loin de la place Monastiraki, quartier aujourd'hui pauvre et plutôt dégradé.

Il offre au visiteur une atmosphère très particulière. Dans le même édifice, dont MdM est propriétaire, se trouvent en effet en contigüité les bureaux du siège (aux derniers étages), le centre d'hébergement.pour demandeurs d'asile (juste en-dessous), et le centre d'accueil et de soins (“la polyclinique”), situé au rez-de-chaussée et au premier étage, et par lequel on accède à l'ensemble de l'immeuble.

Les probables inconvénients ou difficultés engendrés par cette proximité semblent largement compensés par l'ambiance chaleureuse et militante qu'elle crée. Pour dire les choses simplement, si un risque de bureaucratisation du siège existait (ce qui ne semble pas être d'actualité !), son environnement serait de nature à écarter ce risque immédiatement !

*Le centre de Pérama.*

Pérama est une ville portuaire proche d'Athènes, un peu au-delà du Pirée. Autrefois prospère du fait de la construction navale et des activités connexes, elle est aujourd'hui gangrenée par le chômage. MdM y a aussi une polyclinique (CASO) dans un petit bâtiment mis à disposition par le Rotary, situé dans une petite rue calme d’un quartier de banlieue propre sinon propret. Son activité est multiple, accueil, soins primaires, soins spécialisés (nous avons découvert une petite fierté de l’équipe soignante : une valise roulante qui est en réalité un équipement complet de dentiste, avec meules et roulettes !), distribution de médicaments, distribution de nourriture.

Ici, contrairement au centre MdM d'Athènes fréquenté principalement par des migrants, le public est constitué en majorité de citoyens grecs ayant perdu toute couverture sociale. Le centre semble faire partie du paysage, et lorsqu'il a récemment subi une attaque en règle de militants d'Aube dorée, ce sont les habitants du quartier qui ont su le défendre.

*Le centre d'accueil de nuit.*

A la différence d'autres centres existant à Athènes ou des centres d’hébergement d’urgence en France, ce centre offre des heures d'ouverture assez souples. Il accueille, dans des locaux séparés, des femmes seules ou avec leurs enfants, et des hommes seuls. Il comporte une grande salle commune, des dortoirs, un local où sont stockés des vêtements, qui peuvent être donnés en cas de besoin. L'accès y est contrôlé : un enregistrement des présents est fait, ainsi qu'une fouille pour interdire, par exemple, la détention d'une arme, même un simple couteau, dans les locaux d'habitation.

Ce centre nous a paru très propre et extrêmement bien tenu. Nous nous sommes malgré tout demandé si la gestion quotidienne d'une telle unité n'était pas de nature à soumettre les personnes, notamment les jeunes femmes, qui en sont chargées à un stress excessif ou des risques mal maitrisés.

*L'arbre de Noël dans le métro.*

Comme les années précédentes, MdM a organisé, le vendredi 5 décembre, une grande journée de collecte de nourriture dans les couloirs du métro d'Athènes. Les années précédentes, la collecte s'effectuait dans une seule station. Cette année, c'est dans trois stations différentes que la collecte a eu lieu.

A la station Syntagma, principal noeud du métro athénien, un grand hall, donnant sur le passage des usagers du métro, est occupé par les équipes de MdM. Les animateurs sont nombreux, beaucoup de bénévoles. Nous retrouvons aussi quelques permanents du siège. Plusieurs stands sont installés, pour informer le public sur la collecte, et sur les actions de MdM. Au sol, un immense papier, sur lequel des animateurs font dessiner des enfants, et dans les coins, des équipes qui s'activent pour empaqueter les dons alimentaires apportés par les passants. Au fur et à mesure, les cartons remplis sont entassés au centre du hall. Une pyramide s'échafaude, et grandit peu à peu, soulignée par des bougies allumées qui donnent à la collecte un air de fête. En fin de soirée, les responsables semblent contents : à Syntagma, la collecte est peut-être moins abondante que l'an dernier, mais le total des trois lieux dépassera sûrement 2013 !

*Le bus RDR.*

Nous avons suivi l'équipe mobile de RDR pour sa séance du samedi matin. Pour des raisons de sécurité, le bus est chargé au dernier moment au siège. Il va s'installer à l'entrée d'une rue piétonne, perpendiculaire à des rues plus passantes, et plutôt calme à cette heure. Il nous est expliqué que la plupart des maisons voisines sont occupées par des prostitué(e)s, dont l'activité démarre en général plus tard dans la journée, et qu'il n'y a en principe pas de conflit de territoire avec les toxicomanes qui fréquentent cette rue le matin.

L'équipe, sous la houlette de Thérésa, bénévole responsable du groupe, et qui conduit le fourgon, comporte, outre un autre bénévole (Philippos, un homme déjà âgé arrivé sur place en moto et dont on nous dit qu'il est à l'origine de cette mission, et n'a pas raté une seule séance depuis plus de vingt ans !), un médecin, une infirmière et un intervenant pair. Tous sont repérables par le logo de MdM (“Iatroi tou Kosmou”), mais rien ne précise leur fonction particulière.

Dès l'arrivée du camion, plusieurs personnes se sont approchées. On leur distribue des kits, qui comprennent, outre le matériel désinfectant et les seringues propres qui éviteront des injections à risque, une dose de vitamines. Certains ne disent mot, d'autres sont plus diserts, quelques-uns filent immédiatement après avoir reçu leur paquet, la plupart s'éloignent un peu dans la rue pour se shooter sans tarder. A la fin de la séance, deux ou trois d'entre eux, auxquels l'équipe a donné des gants et des sacs poubelle, nettoient les lieux.

Ce public est varié, par l'âge, par l'allure, par le comportement. Certains ne sont visiblement pas des habitués, mais la plupart semblent connaître l'équipe MdM. Certains ne sont pas encore physiquement très dégradés, mais d'autres le sont bien davantage. En cours de séance, un couple s'approche pour demander des explications sur les moyens de désintoxication possibles. Thérésa les prend à part et discute assez longuement avec eux.

Le spectacle de cette “salle de consommation” en plein air, en plein centre d'Athènes, nous semble un peu surréaliste. Mais elle répond à l'évidence à un besoin profond.

Tout s'est passé dans un grand calme, mais alors que la séance s'achève, et que l'équipe se prépare à partir, un individu vociférant arrive sur les lieux, armé d'une bouteille brisée qu'il tient par le goulot et dont il menace les autres toxicomanes, les membres de l'équipe MdM et les spectateurs (nous). Un consommateur de shisha, nous disent les intervenants. Par chance, l'agité s'éloigne quelque peu, et la séance peut s'achever sans encombre.

**Conclusion.**

Nous étions partis avec deux questions en tête.

*Première question : que retirer de l'expérience de MdM Grèce face à la crise ?*

Le budget de MdM Grèce était en 2013 d'un peu moins de 3 millions d'euros, et d'environ 4 millions en 2014. Celui de MdM France est à peu près vingt fois supérieur.

Risquer une comparaison entre les deux associations ne peut donc être fait qu'avec beaucoup de précautions.

Pour l'observateur familier des thématiques, des méthodes de MdM France, ainsi que des évolutions récentes de cette grosse entité, d'année en année plus soucieuse de rationalisation, où l'international a pris une place accrue, où les financements publics deviennent plus nombreux et moins facilement contournables, MdM Grèce offre l'image d'une entité plus petite, qui s'est recentrée par force sur le local.

A l'évidence, son fonctionnement est plus artisanal, non seulement du fait de sa taille, mais probablement aussi du fait de la pression exercée par les difficultés de la société grecque, qui ont imposé aux acteurs, et continuent de le faire, de réagir vite et de la façon la plus inventive possible. Le prix à payer pour cette plasticité est probablement qu'il ne leur est plus loisible de se poser certaines questions. Si en effet MdM France peut les juger essentielles, MdM Grèce les considérerait sans doute comme un luxe qu'elle ne peut pas en ce moment se payer. C'est notamment le cas de la question du refus ou de l'acceptation de la simple substitution par rapport aux pouvoirs publics défaillants. Il faut bien admettre, comme donateurs, qu’au-delà d’un certain niveau de déréliction, le soutien concret et l’action directe restent les seules options éthiques.

Si l'observation de l'exemple grec ne saurait appeler de transposition immédiate pour MdM France, on peut penser qu'elle peut aider à relativiser, ou à éclairer différemment, certaines des questions que l'association se pose par rapport à son environnement. Il faut par ailleurs espérer qu'elle ne devienne pas source d'enseignements pour faire face à une situation française qui aurait rejoint le délabrement actuel de la société grecque.

*Deuxième question : que représente la notion de “réseau” MdM ?*

Pour ce même observateur habitué à se mouvoir dans l'univers de MdM, une visite rendue à MdM Grèce, c'est un peu une visite de famille. Ceci n'est pas seulement dû à la similitude du logo à la colombe-croix blanche sur fond bleu sur les locaux, sur des vêtements, des véhicules, des affiches. C'est dû surtout au fait qu'on retrouve des thématiques semblables, la RDR, la SSR, etc, et des positionnements identiques : volonté d'indépendance, affirmation laïque, engagement citoyen pour le plaidoyer, etc. Il y a, incontestablement, un “engagement” MdM.

Mais cette appartenance commune se traduit-elle, au-delà de ces valeurs partagées, par un véritable fonctionnement en réseau des diverses associations qui, dans le monde, et au moins en Europe, se revendiquent de la marque MdM ?

Au retour de ce rapide séjour en Grèce, nous avons l'impression qu'on en est loin. Certes, les présidents et les directeurs généraux des différentes associations MdM d'Europe se retrouvent au moins une fois par an pour des échanges sans aucun doute très utiles. Un rapport annuel européen est publié.

Mais nous n'avons pas eu le sentiment que les échanges soient suffisamment fréquents, et les actions de chacun, même sur des thématiques communes, nous ont semblé peu concertées : il nous semble difficile de parler au sens strict de réseau MdM. Encore l'exemple grec n'est-il probablement pas le plus parlant, dans la mesure où des contacts réguliers sont assurés avec le siège français par la responsable des programmes nationaux au siège parisien. Mais l'étroitesse de ces liens semble plus conjoncturelle que structurelle, du fait de l'attachement personnel de l'intéressée à la Grèce, où elle se rend très fréquemment et dont elle parle la langue.

Nous voudrions pour conclure ce rapide exposé de la visite que nous avons rendue aux acteurs de MdM Grèce, témoigner de l'impression très vive que nous ont laissée la force de leur engagement, décuplée par un profond esprit d'équipe, leur enthousiasme manifeste malgré l'ampleur des problèmes auxquels ils sont confrontés. Souhaitons que ces problèmes épargnent les autres pays européens, et que, dans un contexte grec politique, économique et social renouvelé, ils prennent fin le plus rapidement possible.

**Remerciements.**

**Merci** à Jean Saslavsky, qui nous a encouragés à nous rendre à Athènes.

**Merci aussi** à Nathalie Simonnot, à sa gentillesse, et à son énergie contagieuse. Elle nous a accompagnés dans notre visite, et permis par sa connaissance profonde et ancienne de ce pays et de son peuple de mieux comprendre les enjeux actuels de la situation en Grèce.

Ce rapport lui a été soumis, et nous tenons à citer les remarques qu’elle nous a faites après en avoir pris connaissance :

« Sur votre conclusion j’ai des interrogations. Et remarques. Par exemple, en dehors de la réunion annuelle du réseau, on a invité une grecque à un atelier à Bruxelles, on a eu Christina, Tereza et Nikitas à Amsterdam 3 jours en février, j’ai eu 3 entretiens téléphoniques avec Christina en 1 semaine, on a trouvé 300 000 $ d’une fondation, 100 000 $ d’une autre et 60 000 € de MdM Pays Bas en 2015 pour les soutenir, Jean est allé à leur assemblée générale le 15 mars avec Philippe de Botton (CA FR), j’organise en ce moment la visite de Arianne Junca (avec peut-être 1 MdM BE ou DE ou NL en plus à Chios entre le 18 avril et le 24)… Et on va produire un rapport sur les données grecques qu’on va traduire en grec pour eux aussi. Bref les contacts et liens me semblent vraiment intenses, en tous cas prennent beaucoup de temps et d’énergie ».

**Merci surtout** à toute l'équipe de MdM Grèce pour la chaleur de son accueil, la grande disponibilité dont chacun a fait preuve pour nous alors même que, comme nous l'avons constaté, tous sont aujourd'hui surchargés de travail et soumis à la grande pression exercée par les conditions présentes de leurs interventions. Leur réactivité, leur inventivité et leur enthousiasme sont roboratifs.

**Annexes.**

***1) Liste des personnes rencontrées.***

**Liana Maïli**, pédiatre bénévole à Perama, présidente de MdM Grèce

**Nikitas Kanakis**, dentiste, bénévole au centre d’hébergement, ancien président de MdM Grèce

**Evguénia Thanou**, directrice générale

**Christina Samartzi**, responsable des programmes mobiles

**Artémis**, responsable du centre de Pérama

**Tereza MiMikou**, responsable de l'équipe mobile RDR

**Catérina**, sage-femme à Perama

**Tassos Iphantis**, assistant social

**Margarita Salteri**, ancienne responsable des programmes internationaux à MdM Grèce, puis responsable Bulgarie à MdM France

***2) Agenda de la mission.***

**3 décembre** au soir : arrivée à Athènes

**4 décembre** :

* visite des locaux de MdM à Athènes : siège, polyclinique, centre d'accueil et d'hébergement pour migrants
* visite du centre d'accueil et de soins de Perama
* visite du centre d'accueil de nuit pour sans abris d'Athènes.

**5 décembre** :

* visite du centre administratif de dépôt des demandes d'asile
* tour dans le quartier des usagers de drogues
* centre ville : Place Syntagma, réfugiés syriens en grève de la faim
* métro d'Athènes, collecte de nourriture organisée par MdM Grèce

**6 décembre** :

- centre d'Athènes, séance aux côtés de l'équipe mobile RDR auprès de toxicomanes. Puis retour en France